

L'abbé Papurello est décédé hier à Montauban . Son décès interpelle de nombreux Montalbanais et au-delà, ayant eu la chance de croiser la route de ce chrétien ouvert sur le monde et les hommes.

François Papurello est né en 1923, à Grosso, dans une vallée alpine qui débouche sur Turin.

Ses parents émigrent en France en 1932, à la recherche d'un travail agricole et aboutissent à Saint-Loup, près de Valence-d'Agen. Il dit son désir d'être prêtre à son instituteur (Antonin Ver) qui joue le jeu avec une loyauté exemplaire et l'oriente vers le Petit Séminaire de Montauban, à Montauriol, où il entre en 6e (1936), ses parents y étant engagés (cuisine, accueil). Élu député, Antonin Ver sera de toutes les fêtes (ordination, première messe).

Devenu français par naturalisation, il se montre reconnaissant à sa patrie d'adoption : service militaire, engagements sociaux, consacrant sa vie aux déshérités, tout en assumant ses fonctions au Petit Séminaire (surveillance, économat).

À la prison de Beausoleil : des décennies durant, il maintient un contact individualisé avec chaque délinquant, toujours prudent avec le règlement. Lui furent confiées des responsabilités régionales à l'aumônerie des prisons.

À l'hôpital : l'autre chantier de sa mission. Aumônier adjoint, attentif aux détresses des malades et des mourants, il était naturel qu'il soit pris en long séjour au centre hospitalier.

Au foyer Roger-Tort : l'accueil aux SDF et tous les marginaux. Il put utiliser une partie des locaux inoccupés du Petit Séminaire, fermé, pour y créer le foyer Roger-Tort, en hommage à l'évêque disparu qui avait compris et encouragé son apostolat. C'est là, tout naturellement, qu'aboutirent les Kosovars fuyant les tueries. Les services sociaux de la ville lui envoyaient les miséreux qui se présentaient pour un repas ou un lit.

### **Ainsi vécut « Papu »**

L'abbé Papurello avait été marqué, dans sa jeunesse, par les activités caritatives de son compatriote turinois Dom Bosco, puis il découvrit Saint Vincent de Paul. Parallèle avec l'abbé Pierre, si on veut. Ainsi, a vécu « Papu », comme chacun le désignait sous un diminutif affectueux. Son cheminement de prêtre s'exerça ainsi dans la foi au Christ, traduite en actes, dans l'accueil fraternel de tout homme en souffrance.

Il avait été fait chevalier, puis officier du Mérite. Il était également chevalier de la Légion d'honneur.

**Article paru dans la "Dépêche du midi" du 18 octobre 2007**